

RITUELS RELIGIEUX ET SENSORIALITÉ



CASEAU CHEVALLIER, BÉATRICE
& NERI, ELISABETTA (eds.)
(2021). *Rituels religieux et sensorialité
(Antiquité et Moyen Âge). Parcours de
recherche*. Milano: Silvana Editoriale,
488 pp., 28 € [ISBN: 978-8-8366-
4858-0].

ADELINE GRAND-CLÉMENT
UNIVERSITÉ DE TOULOUSE 2 JEAN JAURÈS
adeline.grand-clement@univ-tlse2.fr

CE COPIEUX OUVRAGE, RICHE DE 485 PAGES, EST LE FRUIT de plusieurs années de recherches collectives (un colloque et des séminaires tenus entre 2015 et 2017) menées dans le cadre du Labex « Religions et sociétés en Méditerranée » (ResMed). La vingtaine de contributions qui y sont rassemblées portent sur la façon dont les stimulations sensorielles participent aux rituels et construisent des voies d'accès au divin dans différentes traditions religieuses. L'empan chronologique couvert est vaste, puisque l'on navigue de l'Antiquité (principalement grecque, avec des incursions chez

les Hittites et les Romains) jusqu'à la fin du Moyen Âge, autour de la Méditerranée. Le volume présente l'intérêt de réunir des études qui traitent des polythéismes ainsi que des monothéismes (essentiellement le christianisme, avec ses branches orientales et latine) et qui proviennent d'horizons disciplinaires variés : histoire de l'art, philologie, anthropologie historique, histoire des sociétés antiques et médiévales, musicologie, archéologie sont tour à tour convoquées.

Il s'agit là d'une collaboration réussie entre les deux éditrices qui ont mis à profit leur propre domaine de compétence : Béatrice Caseau est spécialiste d'histoire religieuse byzantine et travaille sur les sens depuis de nombreuses années ; Elisabetta Neri est archéologue et étudie la culture matérielle en lien avec les systèmes de représentation entre Antiquité et Moyen Âge. La palette des rituels envisagés dans le volume est vaste, comprenant tant les grandes célébrations publiques que les gestes de dévotion privés : des sacrifices sanglants de type alimentaire aux liturgies chrétiennes, de l'initiation mystérieuse aux rituels de consécration, des cérémonies processionnelles aux rites guérisseurs. Le lien avec les discours théologiques est abordé dans plusieurs des communications, permettant d'articuler normes, représentations et pratiques : il est par exemple question des débats antiques sur le rôle des sens comme voie d'accès au divin. Le livre fournit ainsi un excellent aperçu de la pluralité des modalités de sollicitation des sens lors des dévotions et des rituels, de l'Antiquité au Moyen Âge. La diversité des méthodes et types d'analyses reflète la dimension interdisciplinaire du volume. Processions, hymnes, danse et chant choral, encensement, gestes de dévotion sont autant de terrains d'enquête permettant d'éclairer les éléments d'une « grammaire sensorielle » spécifique. On mesure à la lecture du volume l'intérêt d'une approche par le temps long : cerner des évolutions et mettre en lumière la vitalité des traditions religieuses, animée par une dynamique articulant tradition et innovation, entre récupération et rejet, dans le souci de se positionner les unes par rapport aux autres.

Le livre, bien illustré, comporte, outre les 22 contributions (principalement en français), une introduction puis un premier chapitre historiographique (« La question de la sensorialité en histoire antique et médiévale ») dans lequel les éditrices fournissent une synthèse solide de l'état des recherches dans le domaine des études sur le sensible, en particulier en histoire des religions. C'est une ressource précieuse pour les personnes qui souhaiteraient entreprendre des études dans ce domaine – domaine en pleine expansion, comme en témoigne la publication récente du volume *Sensorium. The Senses in Roman Polytheism* (2021). L'un des intérêts de l'ouvrage dirigé par Béatrice Caseau et Elisabetta Neri réside dans son approche pluridisciplinaire, nous l'avons dit, ce qui permet de croiser des données documentaires de nature différente. Si les textes littéraires restent les principaux matériaux exploités dans le

livre, les images et les artefacts sont largement pris en compte, notamment lorsqu'il s'agit de sortir des discours normatifs et d'approcher des formes de piété plus populaires. Plusieurs études recourent ainsi à l'anthropologie de l'image : elles ne s'intéressent pas seulement aux décors eux-mêmes, mais aussi aux objets, aux matériaux qui les composent et à leurs usages : calices, patènes, encensoirs à chaînes, éventails, amulettes et boîtes à médecine, orgue-carillon, mosaïques pariétales...

Le volume comporte deux sections distinctes : l'une rassemble les textes qui portent spécifiquement sur l'Antiquité ; l'autre, nettement plus fournie, concerne le Moyen Âge et a été divisée en sous-sections thématiques. La première d'entre elles insiste sur les combinaisons et associations intersensorielles mises en œuvre lors de performances liturgiques (la vue et l'ouïe jouant souvent un rôle prééminent). Les sections suivantes se concentrent davantage sur un sens en particulier, sans pour autant oublier totalement les autres : vue (couleurs et lumières) ; ouïe ; toucher ; olfaction. Le goût ne donne pas lieu à une partie spécifique et reste finalement peu présent dans le volume – ce que les éditrices relèvent d'ailleurs dans la conclusion finale. Il aurait par exemple été intéressant de traiter du jeûne (mentionné dans la mise au point historiographique), car il offre la possibilité d'explorer un cas de régulation sensorielle – la rupture du jeûne constituant évidemment un moment charnière, par exemple dans le cas des Mystères d'Eleusis. On ajoutera que les stimulations sensorielles ne se réduisent pas à une distribution en cinq sens – c'est par exemple la proprioception qui est sollicitée lors des processions ou des danses, abordées à plusieurs reprises dans le volume.

Il est bien entendu impossible de tout résumer ici. Chaque étude est indépendante, dotée de sa propre bibliographie, et circonscrite à un dossier documentaire précis, soigneusement contextualisé. Si le volume dispose d'un index des noms de lieux, un index thématique aurait sans doute permis de faire ressortir les (nombreux) croisements entre les articles. C'est le cas par exemple de la danse, du *choros* et du tourbillonnement (processus par lequel le divin peut devenir « sensoriellement accessible » aux fidèles, suivant les mots de Bissera Pentcheva, p. 190) ; de l'incubation et des rites de guérison ; des encens (entendus au sens générique de substances aromatiques brûlées) ; d'un lieu comme Sainte-Sophie, qui a donné lieu à de nombreuses *ekphraseis* ; des cloches, qui se répandent en Occident, et finissent par rivaliser avec les simandres employés dans le monde byzantin, à partir du milieu du Moyen Âge. Un autre découpage au sein du livre (mais on sait combien il est difficile d'organiser les chapitres dans un gros volume collectif !), n'isolant pas l'Antiquité au début, aurait pu mettre davantage en exergue les phénomènes d'évolutions, de changement, de transfert, de rivalité entre des traditions religieuses, ainsi que les différences qui se dessinent entre Orient et Occident. Les éditrices du volume ont néanmoins pris

soin de faire figurer à la fin de l'introduction des éléments d'analyse et des pistes de réflexion confrontant les cas d'étude, prenant ainsi un peu de hauteur. Elles suggèrent des voies d'exploration possibles des différences entre cultures religieuses, par exemple sur les formes de manifestations d'une piété tactile, ou sur l'usage de marqueurs olfactifs ou sonores spécifiques dans un contexte de cohabitation ou de compétition. On comprendra que la période tardo-antique constitue de ce point de vue-là un excellent laboratoire. Dans leurs propres études, les éditrices insistent sur de tels processus. L'article qu'elles ont rédigé à six mains, avec Mareva U, sur les processions médio-byzantines, établit clairement que ces dernières reprennent des éléments de la *pompè* sacrificielle grecque ou de la *pompa* romaine, mais en éjectent les dieux (excepté la Victoire quand il s'agit d'une procession publique !), les animaux, et introduisent de nouveaux signaux visuels (notamment la croix). Dans son étude des mosaïques tardo-antiques (IV-VI^e s.), Elisabetta Neri montre que la chrysographie, pratiquée par les Romains, prend une valeur nouvelle avec le christianisme car elle sert désormais à rendre sensible la présence divine. Quant à Béatrice Caseau, lorsqu'elle traite des méthodes d'encensement dans la liturgie chrétienne, elle suggère que les changements de pratiques, notamment le recours à des encensoirs à suspension, ont pu être liés à une reconnaissance de la physiologie propre de l'odorat : le phénomène d'accoutumance assez rapide de l'olfaction implique de cibler un objet, une personne, un espace à encenser, à un moment précis de la liturgie, si l'on veut garder l'effet de saillance perceptive.

Juste un mot, avant de terminer, sur les études formant la première section consacrée à l'Antiquité. Un élément qui ressort concerne la difficulté de composer avec des sources lacunaires, qu'il s'agisse de reconstituer une procession isiaque, le déroulement des Mystères d'Eleusis, les séances d'incubation, une cérémonie en l'honneur de Dionysos... Se pose en outre le problème du vocabulaire et de la traduction des termes liés aux sensations – patent lorsque l'on tente d'identifier les substances aromatiques brûlées dans l'Anatolie hittite par exemple, comme le fait Alice Mouton. Il y a de fait toujours une part d'interprétation, d'extrapolation pour deviner ce qu'a été l'expérience, le « frisson sacré » si l'on reprend les mots de Paul Veyne, cités par Ludivine Beaurain (p. 127). Cette dernière recourt d'ailleurs à un parallèle ethnographique pour inférer la fabrication de gâteaux spéciaux à l'occasion des festivités, mais elle ne peut guère aller plus loin en matière d'expérience gustative. Dans le cas des Mystères d'Eleusis, Ioanna Patera émet l'hypothèse que « les rites accomplis mènent, à travers la sollicitation des sens évoqués, à une émotionnalité accrue et à une perception spécifique qui n'est pas celle du quotidien » (p. 109). Étudier les rituels en les considérant sous l'angle d'un « cheminement perceptif » (j'emprunte la formule à Joël Candau) me semblerait particulièrement fructueux, notamment pour

les cérémonies initiatiques, le déroulement des processions sacrificielles étudiées par Véronique Mehl (qui insiste fort justement sur les processus de combinaisons entre les sens, en particulier vue/odorat et vue/ouïe) ou les procédures d'incubation envisagées par Clarisse Prêtre (qui attire notre attention sur le rôle de médiation joué par le dieu Asclépios, qui, pour guérir les pèlerins, recourt à des procédés humains, mais garantit un résultat divin).

On trouve rarement de conclusion dans les grands ouvrages collectifs : on ne peut que remercier vivement les éditrices de s'être adonnées à l'exercice ici. Leur conclusion offre en effet de précieux éléments de synthèse et ouvre surtout des perspectives, invitant à élargir le périmètre couvert dans le volume (en ce qui concerne le goût, ou vers des traditions religieuses comme le zoroastrisme et le judaïsme). Trois prolongements au volume sont annoncés : des études archéo-acoustiques sur la façon dont les espaces, leur agencement, leur mobilier créent des conditions particulières d'écoute et des formes d'engagement plus ou moins intenses parmi les fidèles ; une analyse de la sémantique des couleurs, telle qu'elle se recompose au moment de la transition entre fin de l'Antiquité et Moyen Âge ; une histoire sur le temps long des gestes de vénération dans les christianismes latin et orientaux. Parmi d'autres approfondissements possibles, on pourrait suggérer de centrer l'attention sur des phénomènes de contrôle et de manipulation des sens : quel rôle joue l'institutionnalisation des religions dans les efforts de régulation sensorielle par les autorités ? Il faudrait aussi traquer dans notre documentation des indices relatifs aux différences de degrés de participation au cours des rituels. Cela inclut la question du genre, qui surgit à plusieurs reprises (par exemple sur l'exclusion possible des femmes de certains rites ou sur la vision masculine de la sensorialité des Ménades que livrent les sources grecques étudiées par Marie-Hélène Delavaud-Roux). Enfin, il y aurait matière à enquêter sur l'éducation aux sens et le conditionnement sensoriel produit par la répétition de la participation à des rituels, construisant ce que les éditrices nomment une véritable « mémoire sensorielle ».

L'ouvrage, en proposant un éventail aussi riche et stimulant des études possibles, confirme qu'une attention portée à la dimension sensorielle des rituels offre de quoi nourrir l'histoire des religions de la Méditerranée ancienne et médiévale. Les sens sollicités lors de différentes occasions n'ont pas un rôle accessoire : il existe une « grammaire sensorielle » des rituels, une véritable scénographie qui engage les sens des dévots (Béatrice Caseau parle à propos des odeurs de « dramaturgie olfactive ») et participe à la définition des contours d'une identité religieuse spécifique. Pour autant, le volume le montre bien, cette dernière n'est jamais figée : elle évolue en interaction avec les autres communautés.